

# BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL

## BREVET DES MÉTIERS D'ART

TOUTES SPÉCIALITÉS

## ÉPREUVE DE FRANÇAIS

SESSION 2024

Durée de l'épreuve : **3 heures** - Coefficient : **2,5**

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5.

Baccalauréat Professionnel et Brevet des Métiers d'Art Session 2024 – Toutes spécialités		
Épreuve de Français	AP 2406-FHG FR 1	Page <b>1/5</b>

## Programme limitatif : « le jeu : futilité, nécessité »

### Texte 1

Quand nous étions enfants, nous nous amusions quelquefois, mes petites sœurs et moi, à un jeu que nous appelions *la musique des anges*. Ce jeu consistait à plier une baguette d'osier en demi-cercle ou en arc à angle très aigu, à en rapprocher les extrémités par un fil semblable à la corde sur laquelle on ajuste la flèche, à nouer ensuite des cheveux d'inégale grandeur aux deux côtés de l'arc, comme sont disposées les fibres d'une harpe<sup>1</sup>, et à exposer cette petite harpe au vent. Le vent d'été, qui dort et qui respire alternativement d'une haleine folle, faisait frissonner le réseau<sup>2</sup>, et en tirait des sons d'une ténuité<sup>3</sup> presque imperceptible, comme il en tire des feuilles dentelées des sapins. Nous prêtions tour à tour l'oreille, et nous nous imaginions que c'étaient les esprits célestes qui chantaient. Nous nous servions habituellement, pour ce jeu, des longs cheveux fins, jeunes, blonds et soyeux coupés aux tresses pendantes de mes sœurs ; mais un jour nous voulûmes éprouver si les anges joueraient les mêmes mélodies sur des cordes d'un autre âge, empruntées à un autre front. Une bonne tante de mon père, qui vivait à la maison, et dont les cachots de la Terreur<sup>4</sup> avaient blanchi la belle tête avant l'âge, surveillait nos jeux en travaillant de l'aiguille, à côté de nous, dans le jardin. Elle se prêta à notre enfantillage, et coupa avec ses ciseaux une longue mèche de ses cheveux, qu'elle nous livra. Nous en fîmes aussitôt une seconde harpe, et, la plaçant à côté de la première, nous les écoutâmes toutes deux chanter. Or, soit que les fils fussent mieux tendus, soit qu'ils fussent d'une nature plus élastique et plus plaintive, soit que le vent soufflât plus doux et plus fort dans l'une des petites harpes que dans l'autre, nous trouvâmes que les esprits de l'air chantaient plus tristement et plus harmonieusement dans les cheveux blancs que dans les cheveux blonds d'enfants ; et, depuis ce jour, nous importunions souvent notre tante pour qu'elle nous laissât dépouiller par nos mains son beau front.

**Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques*, « préface », 1849.**

---

<sup>1</sup> *harpe* : instrument de musique à cordes.

<sup>2</sup> *réseau* : ensemble des cordes de l'instrument.

<sup>3</sup> *des sons d'une ténuité presque imperceptible* : des sons d'une discrétion qu'on peut à peine entendre.

<sup>4</sup> *les cachots de la Terreur* : la Terreur est le nom donné à une période de la Révolution de 1789 où nombre de gens furent emprisonnés et guillotins.

## Texte 2

Certains jours, il profite de ce que sa mère a le dos tourné, pour sortir de la maison. D'abord, on court après lui, on le rattrape. Puis, on s'habitue à le laisser seul, pourvu qu'il ne s'éloigne pas trop. La maison est au bout du pays<sup>1</sup> ; la campagne commence presque aussitôt après. Tant qu'il est en vue des fenêtres, il  
5 marche sans s'arrêter, d'un petit pas posé, en sautillant sur un pied, de temps à autre. Mais dès qu'il a dépassé le coude du chemin et que les buissons le cachent aux regards, il change brusquement. Il commence par s'arrêter, le doigt dans la bouche, pour savoir quelle histoire il se racontera aujourd'hui ; car il en est plein. Il est vrai qu'elles se ressemblent toutes, et que chacune pourrait tenir en trois ou  
10 quatre lignes. Il choisit. D'habitude, il reprend la même, tantôt au point où il l'a laissée la veille, tantôt depuis le commencement, avec des variantes ; mais il suffit d'un rien, d'un mot entendu par hasard, pour que sa pensée coure sur une piste nouvelle.

Le hasard était fertile en ressources. On n'imagine pas le parti qu'on peut tirer d'un simple morceau de bois, d'une branche cassée, comme on en trouve le long  
15 des haies. (Quand on n'en trouve pas, on en casse.) C'était la baguette des fées. Longue et droite, elle devenait lance, ou peut-être une épée ; il suffisait de la brandir pour faire surgir des armées. Christophe en était le général, il marchait devant elles, il leur donnait l'exemple, il montait à l'assaut des talus. Quand la branche était flexible, elle se transformait en fouet. Christophe montait à cheval, sautait des  
20 précipices. Il arrivait que la monture glissât ; et le cavalier se retrouvait au fond du fossé, regardant d'un air penaud<sup>2</sup> ses mains salies et ses genoux écorchés. Si la baguette était petite, Christophe se faisait chef d'orchestre ; il était le chef, et il était l'orchestre ; il dirigeait, et il chantait ; et ensuite, il saluait les buissons, dont le vent agitait les petites têtes vertes.

Il était aussi magicien. Il marchait à grands pas dans les champs, en regardant  
25 le ciel et en agitant les bras. Il commandait aux nuages : – « Je veux que vous alliez à droite. » – Mais ils allaient à gauche. Alors il les injurait, et réitérait l'ordre. Il les guettait du coin de l'œil, avec un battement de cœur, observant s'il n'y en aurait pas au moins un petit qui lui obéirait ; mais ils continuaient de courir tranquillement vers  
30 la gauche. Alors il tapait du pied, il les menaçait de son bâton, et il leur ordonnait avec colère de s'en aller à gauche : et en effet, cette fois, ils obéissaient parfaitement. Il était heureux et fier de son pouvoir. [...]

Au milieu de ces jeux, il avait des instants de rêvasserie étrange et de complet  
35 oubli. Tout ce qui l'entourait s'effaçait, il ne savait plus ce qu'il faisait, il ne se souvenait même plus de lui-même. Cela le prenait à l'improviste. En marchant, en montant l'escalier, un vide soudain s'ouvrait... Il semblait qu'il ne pensât plus à rien. Quand il revenait à lui, il avait un étourdissement, en se retrouvant à la même place, dans l'obscur escalier. C'était comme s'il avait vécu toute une vie – l'espace de quelques marches.

**Romain Rolland, *Jean-Christophe*, « L'Aube », 1931.**

---

<sup>1</sup>pays : ici, village.

<sup>2</sup> Air penaud : gêné, honteux

Document iconographique :



**Pierre Edouard Frère, 1819-1886.  
Extrait : *Les petits tambours*-1858-Collection particulière**

## Évaluation des compétences de lecture (10 points)

### Texte 1

#### Question 1 (2 points)

Après avoir présenté le jeu des enfants, vous décrirez son évolution dans l'extrait.

### Texte 2

#### Question 2 (2 points)

Comment expliquez-vous que les jeux de Christophe soient si nombreux ?

### Texte 1 et texte 2

#### Question 3 (3 points)

Quels sont les points communs et les différences entre les façons de jouer décrites dans les deux textes ?

### Corpus (Texte 1, texte 2 et document iconographique)

#### Question 4 (3 points)

Choisissez l'un des deux textes pour illustrer le tableau. Justifiez votre réponse.

## Évaluation des compétences d'écriture (10 points)

### Selon vous, le plaisir de jouer naît-il seulement de l'imagination ?

En vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et vos lectures de l'année, en particulier celle de l'œuvre du programme, vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes au moins.